

PHILIPPE GRAND
RETRACTATIONES

LA VINGT-TROISIÈME année du troisième millénaire a commencé par un jour sombre et venteux (mais doux).

23

Trois jours plus tard, je n'ai toujours pas récupéré de la semaine de sociabilité familiale puis amicale par quoi s'est achevée la vingt-deuxième : je mouche encore, ne suis pas descendu encore du métro de Doha (le *Qatar tubaire* qui a fait blague chez les ORL pendant le récent Mondial de football) dans lequel fumer dehors m'a poussé, ne suis toujours pas réconcilié avec le langage tant il m'a paru tous ces jours que la phatique englobait/dominait ses autres possibles fonctions, le réduisant au babil.

BAVARDAGE

« [...] ce qui importait, c'était que la langue, le médium fondamental de toute sociabilité, fût exhibée dans sa capacité abstraite, et qu'il parvienne à saisir un aperçu, même passager, de la grammaire comme possibilité pure. »

LERNER

Quand il y a deux jours j'ai refermé *L'école de Tôpeka*, il m'était clair que ces lignes de Ben Lerner à la 374^e page du livre ne se rapportaient pas seulement au personnage d'Adam accédant au « sublime de l'échangeabilité » en alimentant avec n'importe quels mots la « machinerie syntaxique » mais décrivaient avec une belle justesse sa propre pratique d'écrivain – et avaient plus largement le grand mérite de poser l'autotélisme du langage comme son meilleur.

Mais après qu'une remarque de Manuel hier m'a piqué, relative au discours dans lequel on emballe certaines œuvres – ou plus précisément à ces formules récurrentes disant tel ou tel artiste « recycler » ou « revisiter » des techniques et savoir-faire anciens etc. –, et après que le souvenir des récentes heures de bavardage subi m'est revenu, je pense aujourd'hui avoir pensé mal et devoir pondérer : n'est-ce pas, au contraire, la tendance naturelle de la langue que d'être *de bois*, son ordinaire que de parler toute seul, de s'écouter à travers ses utilisateurs, quoi qu'il soit dit, de n'importe quelle œuvre comme de n'importe quoi, que de fonctionner pour elle-même, partageant avec le vivant le spinozien « appétit de persévérer dans son être » ?

CONATUS

(Ne puis toutefois pas assurer que la défiance envers les mots qui s'exprime là ne résulte pas d'un *conatus* propre singulièrement à la baisse...)

VU LE MAL QU'IL A au matin à se mettre en marche et ses performances une fois démarré, je me demande parfois si mon cerveau dispose bien la nuit de tout l'oxygène dont il a besoin pour fonctionner.

Je ne me connais pas apnéiste involontaire et le Web m'apprend que je ne montre aucun signe d'hypoxie cérébrale – toutefois ma respiration au moment où je m'endors est tellement ralentie que je ne comprends pas comment si peu d'air inspiré peut apporter assez...

O

Mais peut-être le sang irrigue-t-il convenablement le champ de mes neurones endormis et pourvoit-il au besoin chimique. Serait-ce alors que le système « glymphatique » commence à clocher ? Que les ondes pulsatoires rythmées du liquide céphalo-rachidien censé nettoyer le cerveau de ses déchets métaboliques seraient de moins en moins nombreuses ou plus faibles ? Que les astrocytes, ces cellules en forme d'étoile qui entourent les artères et les veines tel un réseau de tuyauteries, deviendraient cossardes ?

Des études^A montrent que la flemme du LCR, croissante à mesure que l'on vieillit, entraîne une accumulation de protéines toxiques et un déclin cognitif plus rapide. Serait-ce d'un tel encrassement qu'il me faut supporter les effets ?

DÉCLIN
COGNITIF

LES YEUX FERMÉS AI ESSAYÉ des phrases au sujet de PG comme auteur dont manière & matière inspirent à quiconque l'a lu, lorsqu'il lit à nouveau de lui, la formule « *c'est du PG* » – et deux heures plus tard la plus aboutie ne m'est pas revenue.

(Ce que je sais, c'est qu'elle tournait autour de cette interrogation : vais-je écrire de telle sorte que la reconnaissance de ma « patte » ne sera plus instantanée ou ai-je commencé déjà ? vais-je continuer à « faire du PG » ou ai-je cessé déjà ? – la question n'étant pas de savoir ce qui est préférable mais s'il est possible que s'estompe la « façon ».)

CHANGER

A. “Coupled electrophysiological, hemodynamic, and cerebrospinal fluid oscillations in human sleep”, *Science*, novembre 2019.

EN VOITURE dans le Lyon de 23h45.
Phares, silhouettes, ombres, clignotants...
Deux roues, deux jambes, quatre roues...
Devant, derrière, à droite, à gauche, dessus...
Même s'il m'en coûte, le bon mot est *peur*.

PEUR

JE VAIS MAINTENANT par les jours diminué
(*ombre de moi-même* pas tout à fait néanmoins).
Même si ma "jeunesse" relative et les virus saisonniers dissuadent la plupart de rien percevoir de plus que les manifestations d'une fatigue ou d'un relâchement passer, cela commence à se voir et s'entendre.
À se voir : le pas lourd, la rampe d'escalier tenue aussi souvent qu'il y en a une, le visage fermé très rarement s'éclairant d'un sourire, le cheveu terne et froissé, etc.
À s'entendre : les paroles comptées, le mot qui ne vient pas (construction à la va-vite d'une phrase contournant ou enjambant le trou), le mot qui passe la bouche tout cabossé (et revient difforme autrement après essai instantané de réparation...).

Cela commence à se voir et entendre – surtout si l'on est moi.
(Pussè-je encore longtemps moi seulement être moi !)

MOI

QUI N'A JAMAIS d'une canalisation bouchée ôtée des feuilles de thé
manque d'imagination quand il vide sa théière dans l'évier.
(Trouver quoi pour un « de même ».)

PRATIQUE

CESSER D'ÉCRIRE ne relèvera pas d'une décision.
Ayant toujours envisagé ainsi l'arrêt, je devrais me réjouir de constater
« aller au cahier » nettement moins, retenu de le faire par quelque raison plus forte que mienne, mais non, elle me tourmente plutôt cette impuissance nouvelle à mesurer le bénéfice de verser hors – et plus encore à identifier dedans quelque chose qui puisse passer.

CESSER

POUR TITRE : *Abire.*
Ou *Abeo.*

TITRE

CETTE PRÉCISION D'ARNO SCHMIDT dans *Berechnungen III*^A :
« Les lignes qui inaugurent les mini-chapitres doivent être décalées vers la gauche (de 3 signes au moins!) et en italiques parce qu'elles doivent rendre "l'élan" (pour le saut) des mots soigneusement sélectionnés pour produire le choc initial. La "piqûre" qui précède l'injection. »
(Rien d'aussi pensé pour justifier la mini-capitale composée en romain que j'utilise en début de ligne et sans retrait, uniquement le souci de distinguer optiquement les séquences.)

GRAPHISME

PROBLÈME : c'est maintenant couché les yeux fermés dans le noir de la nuit que me viennent les idées, soit dans la position la moins propice à notation et au moment où la mémoire a trop durci pour en conserver trace.

COUCHÉ

SI BEAUCOUP DORMIR prévient certains maux,
pour sûr je ne vais rien savoir d'eux.

DORMIR

CE N'EST QUE MAINTENANT, à réception du volume dont ces mots ornent la couverture, que je m'avise que sonne sous *Plus avant* « moins maintenant »^A. Le lecteur circonspect regardera-t-il le nombre de pages à l'année^B, alors il comprendra, accordée la cohérence, que c'est une diminution d'un autre type que le titre laisse entendre^C.

Et pour que la chose diminuée se précise à lui, pour qu'à *moins quoi ?* ou *moins de quoi ?* se substitue une *idée de quoi*, comme il lui aura fallu compter pour se débarrasser de la quantité il lui faudra – lire.

(Que je le rassure si c'est possible : comme la notion de quelque chose *moins* ou *de moins* ou *en moins* je ne l'avais moi-même pas quand j'ai choisi *Plus avant* pour nommer le travail de l'année 22, comme je n'ai perçu le sens adventice qu'en ce tout début de la 23, le livre dans les mains, moi aussi, comme lui (que je suis), il me faudra lire^D.

(LE JEUDI 12 JANVIER, à réception de son « Journal de l'année 22 » sous l'apparence d'un livre, il commença un texte qui allait plusieurs jours durant sinon lui prendre la tête du moins en occuper/boucher une partie, et l'amener à adopter, pour l'en chasser intégralement quand l'analyse des répercussions d'une micro-différence phonétique en quoi il consistait lui paraîtrait avoir été poussée le plus loin possible – comme il convenait à ses yeux qu'elle le soit afin de lui découvrir quelque chose de sa propre manière d'avancer –, une peu coutumière (et assez foireuse) forme de distanciation narrative.

Le 16, il abandonna dans son *Retractationes*, qui « *ne serait pas son journal de l'année 23* » affirma-t-il à cette occasion, le dernier état de sa tentative de mettre en mots sa propre perception de l'évolution de son écriture – pour le lendemain essayer de retoucher la « partie en il »...

Le 18, ne se masquant pas qu'elle restait faible malgré l'effort de la veille, il décida néanmoins de la maintenir.)

A. Piste ouverte par la double prononciation possible : *pluz / pluce*.

(*Plu savant*, même ironique, je ne l'entends pas.)

B. Pour en rester au plus facile : 20, 2020 : 86 ; *Jus de pierre*, 2021 : 69 ; *Plus avant*, 2022 : 89).

C. *Pluce avant* relève du constat, *Pluz avant* de la résolution, de l'intention ; *moins maintenant* relève également des deux ordres. Dès lors que la quantité n'intervient pas, la question du quoi est égale que l'on soit sur l'échelle du temps dans le passé (*pluce avant* = constat), ou le présent ou futur (*pluz avant* = résolution/intention).

D. Si j'ai entendu tardivement *moins maintenant*, c'est peut-être parce qu'en un an (presque jour pour jour) ma résolution a changé – ce qui n'éclaire pas son objet pour autant.

PASSE JANVIER AVEC Schmidt, Bernhard, Wallace...

La compagnie de tels monstres est sans nul doute la garantie de « garder une activité intellectuelle » – et à ce titre leur lecture devrait être préconisée aux âgés^A en place des pages nécro des quotidiens locaux ou autres mots fléchés – mais elle a ce revers que, si l'on néglige les facteurs travail & temps comme terrassé par le génie on le fait, elle torpille toute prétention à composer personnellement des phrases aussi pleines, *a minima* induit à imiter plus ou moins consciemment^{A+B} mais de façon inexorablement minable, si court le pastiche ou plagiat soit-il^C.

AI ENTRAPERÇU très brièvement au réveil (une demi seconde peut-être avant que ne chante l'oiseau numérique) un état de marasme cérébral incompatible avec la vie.

RÉVEIL

BLACK-OUT

De cette sorte de black-out intégral du système je ne peux rien dire, mais ces deux secondes peut-être qu'a duré la queue du rêve (ou le *RESET* neural) révélait entre la nature du mal à l'œuvre et la capacité à en rendre compte un abîme tel que l'impossible description maintenant en est une forme infiniment atténuée^D.

L'incommunicabilité totale de ce qui n'allait pas – le monde intérieur : *un puzzle disloqué* – réduisait le sujet, lors de son/mon ultime tentative de dire à quelque autre infiniment et à jamais autre s'inquiétant, à une chose n'aspirant qu'à quitter tout tout de suite, un silencieux cri d'appel au néant d'avant naître^E.

A. « – Pa zo zôtres ? » : « – Maissi maissi ! : mais l'on parle là de garder pas de vouloir avoir – et ces zôtres avant qu'ils décollent le nez de la dalle... »

B. « Ces zigomars – les auteurs – [...] nous rendent incapables de bégayer autre chose que leurs formules, constructions, locutions. » AS dans « Que dois-je faire ? » (histoire écrite dans les années 50 et reprise dans *Histoires*, Tristram, 2000)

C. Toutefois ce dernier couvrirait-il des centaines de pages, peut-être le propre, mu et tu par l'identification d'abord, y reviendrait-il, y percerait-il finalement pour imposer une voix singulière.

D. Il y a une gradation dans l'impossible, ce que bien heureusement ne m'a pas appris le café du matin.

E. Manu est revenu de la manif contre la Réforme des Retraites comme je méditais au lit-de-15h un dit plus à hauteur de vérité (une chose même pas : *une soupe de molécules*).

Il l'a ainsi fixé, empêché de couler dans les méandres de l'avant-sommeil (comme y seraient parvenus aussi les non-grévistes tout à refaire le toit pas loin...).

J'APPRENDS D'UNE BOUCHE le versant dans mes conduits que je suis auteur plus intéressé au chemin du sens qu'au sens lui-même, et plus à le compliquer qu'à le simplifier.

CANAL

Le modèle qu'elle m'oppose c'est une phrase ou un ensemble de phrases devant le porter entier et sans perte au terme de sa course : un lecteur qui a soif.

Selon le modèle que j'oppose au modèle qu'elle m'oppose, sans doute le tuyau n'est-il pas confondable avec la matière mais son dessin accroît l'engagée, l'enrichit, en renforce/modifie le goût etc.

(Entendre *truie* sous *truisme* bon ok, mais sentir le *lisier* dans la "vérité d'évidence"...! que j'arrête là de me faire souffrir^A.)

IL M'EST VENU À SAINT-AGRÈVE ce stressant et glacé lundi 24 janvier un court développement (ou note) pour une séquence qui n'est pas dans *Plus avant* comme je l'imaginai.

PASSÉ

(Il y a bien là, en page 56, un « devenir "rêve" de la "réalité" » en attente de description mais il me faut le mot *souvenir*...)

...

Mardi. 'Rechercher' me propose ça, dans *Un tourbillon fade* :

« [...] ce sentiment que le présent continue sans moi, que je me tiens sur le bord du temps, descendu moi-même là ou débarqué par son cours, ou encore que je le vois dans le souvenir [...] ».

Espérais du plus récent et mieux adapté mais tant pis colle ici :

« Vivre le moment présent comme un souvenir, c'est le connaître comme passé, soit irrévocable : je n'y peux rien faire. »

ENCORE ET ENCORE j'entends du *surexplicité*.

DU GRAS

Quand je ne suis pas en situation de la neutraliser/ôter c'est-à-dire ne suis qu'oreille^A, toute cette graisse verbale me fait souffrir (un peu comme la diction des gens de théâtre).

(L'absence dans le discours de la moindre ellipse ? À mes yeux un trait de cette variété de vérité qui n'intéresse personne dont David Foster Wallace dans *Le Roi pâle* donne comme un cas « une liste exacte et exhaustive à 100% de la taille et de la forme de chaque brin d'herbe sur [sa] pelouse [...] ».^B)

OÙ PASSÉ mon intérêt-pour^C ?

Dans un trou peu profond duquel on pourrait le remonter ? “Intact/déplacé” ? Non hélas : plutôt “en place/rogne”, à demi sublimé, partiellement dissous/rogé par quelque intrigant acide intérieur mais précisément sur la partie qui accroche au présent : là comme souvenir ou fantôme.

DE
L'INTÉRÊT

CONSCIENT DE ET NAVRÉ PAR

la rétractation sur l'intime que montrent mes notations journalières.

ÉVOLUTION

(Un lecteur pourrait-il me dire si j'exagère sa nouveauté, si cette inclination dont je me sens le spectateur prend le dessus sur l'« écriture de précision^D » ou au contraire, rassurant alors, si la précision de l'écriture excuse^E encore le « contenu » ?)

A. La concentration de ma prose témoigne d'une détestation du verbeux – au point qu'il n'est pas impossible que ce soit pour partie cette haine du discours expansif et de la fausse précision qui m'ait porté à l'écriture.

B. Pensais faire un meilleur usage des mots de DFW au §24 du livre (« Ici l'auteur »), tenter par exemple de confronter ma pratique à cette notion de <vérité-qui-n'intéresse-personne>. Ne garderai que ça (c'est moi qui souligne) : « [...] la vérité peut prendre une quantité de formes, *pas toutes compatibles entre elles*. [...] Ce qui donne du sens, de l'importance, etc. à une vérité, c'est sa pertinence, [...] – sinon nous pourrions aussi bien être des ordinateurs qui s'envoient des données brutes les uns aux autres. » (Page 307 de l'édition française.)

C. « – Pour ? » : « – Pour ce pour quoi j'en montrais récemment encore dans ce journal de bord et au-delà. » (Non je ne ferai pas plus gras !)

D. « Mon ambition littéraire a été l'écriture de précision. Le contenu, indifférent. » Paul Valéry, *Cahier VIII* (1921-1922)

E. Une amie aurait préféré ici *justifie*. Je persiste dans mon choix : ce qui *justifie* le contenu, c'est ma décision d'exprimer le « magma opaque qui est notre substance » (pour reprendre ici les termes très justes de Florence Trocmé).

2 REMARQUES relatives aux « fréquentés de janvier » :

- Tandis que je recopiais les quelques lignes du *Roi pâle* qu'on a lues, m'accompagnait l'idée que la prose de W ne se prête guère à l'opération d'extraction/transplantation ; l'extrait tombe à plat.

Sans doute est-ce le propre du roman ou de la nouvelle que de résister au prélèvement, le flux narratif s'accommodant mal de la phrase dense et ciselée qui au contraire le favorise, mais il me paraît que les œuvres de Wallace fournissent un exemple pur de cette résistance tenant à la nature singulière de son écriture, que dans un entretien avec lui auquel je renvoie de toutes mes forces^A le très remarquable traducteur d'*Infinite Jest* Francis Kerline qualifie de « brouillonne, mal fichue », ce côté « écrit à la va-vite » étant précisément, délibéré et assumé comme il l'est, ce qui rend unique l'expérience à laquelle ses livres convient...

- Bien que S soit au fil du temps plusieurs fois apparu dans mon "Log-Book", ses lignes se défendent du découpage citationnel^B non moins que celles de W – mais je me garderai bien de tenter la moindre hypothèse à ce sujet car s'agissant du sévère celui-ci je l'abandonne, et par incapacité et par désintérêt. Je veux plutôt signaler ici au chanceux néophyte qui a encore son œuvre à découvrir (beaucoup de titres épuisés hélas) combien sont extraordinaires de variété et d'inventivité les métaphores conduisant ses innombrables descriptions des corps et événements célestes, phénomènes météorologiques, etc., combien sont vivants dans ses pages nuages, vents, pluies...

SCHMIDT

Un relevé des seuls gestes & attitudes de la Lune suffirait à attester de son génie (« *Là un clin d'œil de d'ssous l'pissenlit steuplé!* ») – et je soumettrais volontiers à un éditeur ce projet de livre : *Les Lunes d'Arno Schmidt*.^C

A. *Le matricule des anges* n° 166 en septembre 2015.

B. Patrick Thériault, « Le découpage citationnel comme fait d'écriture – Le cas Mallarmé », *Poétique*, 2014/2, n° 176.

Cet article à mes yeux un tantinet suspect m'amène à préciser en termes validés par l'université (ici celle de Toronto), ce-que-W-ne-fait-pas / ce-que-ne-sont-pas-ses-phrases. Nulle trace chez W d'un « art du (pré) découpage citationnel », d'un « travail de ciselage poético-rhétorique ayant pour effet de mettre en valeur la dimension formulaire de l'écrit et, par là même, d'encourager sa reprise citationnelle » ; pas de « dire formulaire » candidat à la citation, de « massue cloutée d'expressions-fixes » (comme en offre Mallarmé selon Ponge) ; pas de « surassertion » [voir pour ce terme Dominique Maingueneau, *Les Phrases sans texte*, Paris, 2012] : W ne « surasserte » pas pour « mettre en relief et en valeur un segment de son dire par rapport à son environnement discursif [...] de manière à anticiper son détachement citationnel ». Le même article va par ailleurs me conduire à rouvrir, en corps 12, la question de ma propre « citationnabilité » et de ses enjeux.

C. Idée validée à l'avance par AS *himself* dans « Sortie scolaire » : « [...] la lune, ce ne serait que justice si on donnait mon nom à un de ses cratères. » (*Histoires, op. cit.*, p. 142)

QUI AURA lu la page 87 de *Plus avant*, s'il doit résumer brièvement ce qu'elle contient dira : « L'auteur a vu un OVNI et narre l'épisode. »

PCI

L'auteur en question se doit ici de préciser : « *Objet volant non identifié* c'est encore trop dire : plutôt *Phénomène céleste inexpliqué* (= PCI). »

UNE MAIN de spécialistes ont accusé Mallarmé non seulement d'avoir escompté d'énoncés-formulaires impersonnels et mobiles jouant la disparition élocutoire « des effets d'*autorité* symboliquement avantageux » (*a minima* d'avoir voulu avec eux « *faire impression* »), mais aussi d'avoir su que la phrase solitaire (pré) découpée (grâce à l'isolement graphique) et détachable (en puissance d'être détextualisée), pouvait être – et les doctes ont forgé pour elle le nom d'*aphorisation* – « une forme discursive toute désignée pour la transmission du nom de l'Auteur », oui d'avoir calculé « qu'une certaine dose d'ambiguïté et d'indétermination, une certaine part d'invérifiable et d'indécidable, en somme une relative ouverture au hasard » pouvait, en plus d'être une source de jouissance esthétique, constituer « un élément propre à favoriser la légation de son nom d'Auteur ».

CITATION

Avec mon « *Une ambition ? Être cité, apparaître en note^A* », sûr qu'aux yeux de la 'main' j'ai pas bon...!!!

(Le lendemain. Et s'il fallait, ce présumé « pas bon » de la bouche de la main, l'entendre moins comme un jugement moral que comme un positif et avisé *conseil pour nulle vie après la mort* prodigué par les profs/chercheurs depuis les Élysées où leur métier les a jetés ?

Je doute toutefois qu'ils aient lu *Tina ou de l'immortalité* d'AS (encore) qu'un fort heureux hasard m'a tendu hier au soir, le jour même où j'ai écrit de mon ambition dans les Lettres^B, doute que les mots « pas bon » ce puisse être la page 33 qui les leur ait inspirés : « ([...] mauvaises nouvelles = l'annonce qu'on a été cité ou même réédité ; bonne nouvelles = des exemplaires disparus, des noms effacés et ainsi de suite.) »

Ainsi, suivant la logique du *Qui est pris qui etc.*, ayant donné plus haut en note les noms du pouce et de l'index j'aurai vengé Mallarmé...

A. Dans *Un tourbillon fade* – et rappel dans *Plus avant**.

* Ce lundi 30 janvier, réaction de C. Paper, d'Albagnac : « *Encore ?! Tu soûles! Regarde donc plutôt devant!* »

B. Oui encore Monsieur Paper !

ÇA Y EST : sais ce que gagne le retraité au-delà du plus-dormir déjà évoqué : outre un peu d'argent contre rien (l'équivalent de 5kg/jour de bon pain – qu'on pense ici à la ration quotidienne du zek en 1933 : 300g^A), le pouvoir de perdre du temps pour une phrase^B.

PERDRE

PAIN

ZEK

L'INTÉRIORITÉ 3/4 – Comment écrire ce qu'on a dans la tête ?^C

TÊTE

L'alléchant a tourné décevant.

Alors que l'intitulé avait brillamment passé le premier filtre, les propos des invités cognèrent sur plus fin ; seulement deux morceaux passèrent : une vérité bien mise, « *Les écrivains inventent des formes pour penser l'intériorité* », et celui-là, parce que problématique : « *Il y a forcément des limites au récit* ». Les deux me poussèrent au cahier pour les tresser dans une question-à-notes : « À supposer qu'il faille poser des limites à l'expression de ce qu'on a en tête^D, ne pas la verser toute sur le papier^E, et que cette nécessité d'une censure permette d'y obvier la solution de changer de tête, d'inventer un personnage (fiction) ou de s'inventer soi-même personnage (autofiction), cette solution permet-elle vraiment de se purger ? »

A. Alexandre Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag*.

Cinq ans plus tard, « la norme, pour une journée de travail était de quatorze heures [...], on ne tenait compte du thermomètre que lorsqu'il descendait à moins 56 [...] », Lettre de Varlam Chalamov à Alexandre Soljenitsyne, novembre 1962.

B. J'avais d'abord écrit *sur* une phrase : *pour* n'annule pas *sur* mais atténue la perte (il faut bien sûr s'en convaincre).

C. Émission de Géraldine Muhlmann sur France Culture le 2 février 2023.

D. Ce qui reste à voir. Si Primo Levi a pu dire l'autocensure indispensable, cela ne dépend-il pas de *ce* qu'on a en tête et de ce qu'on entend par *avoir en tête* ? Il n'y a pas en une que matière-à-récit, et c'est précisément pour extraire cette matière d'une autre sorte que l'écrivain doit inventer une forme. (Il n'y a pour Chalamov que le superflu, les fioritures, que l'on doive éliminer d'un récit.)

E. « Ce qui est intérieur, c'est chercher à déchiffrer sur le papier sa propre énigme, vider son cerveau et en éclairer les recoins les plus obscurs. [...] la moindre obstruction [à la matière] est cause de douleur. » Varlam Chalamov, *Tout ou rien*, Verdier, 1993.

(Le fond de contenant n'est-il pas le meilleur ? Qu'on pense ici au marc de café, ou au dépôt de levure dans une Chimay bleue...)

RÊVE CE MATIN rêvais que je rêvais un rêve déjà rêvé.

VALÉRY ME SURPRENDS à lire le *Cours de poétique* de Valéry comme par devoir, sans plaisir réel – tant de répétitions, tant de signaux vers l’auditoire ! Personne ni rien pour l’exiger, si ce n’est une affinité de très longue date rapportée à laquelle ne pas lire serait faute. Laisserai au libraire le tome II. Relève quand même deux phrases^A :
« Le but éminent de celui qui produit est de produire en soi-même celui qui fait l’œuvre.^B »
« (Mais comprendre une œuvre ou quoi que ce soit ce n’est autre chose que de le *refaire*. C’est là la limite de la compréhension.)^C »

TERNE D’UN BEAU BLEU terne la couverture
– mais terne
au point qu’il me répugne presque d’y aller
noter plus, sur ce C(anadian) P(aper), que chiffres :
numéros (de chambre, de téléphone), prix, codes...
(Je n’en conserverai que la couverture.)

COULEUR SCRUTE UN CIEL intégralement nu.
Ça s’agite sous mon front :
Où est passée ma myopie ? . . .
Ah, la voilà ! . . .
Mais non : revenue et repartie – avec l’oiseau . . .
Existerait-il une autre couleur pure, un rouge, un vert qui soit couleur de rien ? . . .
Oui : le noir d’une nuit noire . . .

A. « – Deux phrases encore ? » « – Un hasard. »

B. En exergue au résumé du cours : décembre 1938 - mars 1939, p. 537.

C. Fin du cours du 2 décembre 1938 « Les faux problèmes de la mythologie littéraire », p. 551.

L'INDIVIDUITÉ OU LA GUERRE m'ayant donné envie, plutôt que d'assurer à Stéphane^A notre grande connivence sur le fond^B, de relire Klima, j'ai un peu fouillé dans mon passé du bas de placard (archives Michel Deux / *Voluptiare Cogitationes* – pas loin du bac à chaussettes) pour y retrouver trace d'une chronique diphonique *md/pg* consacrée au monstre tchègue oublié. L'ai ressaisi ce lendemain du 7 février 2023, heureux que l'une des dates données dans notre texte commun ait été précisément le 7 (février 1986), un vendredi.

SANGRAL

KLIMA

Vo/Co

Demain, une fois achevées les (bonnes) *Histoires* d'AS et avant de chercher^C une nouvelle fois son *Cœur de pierre*, je retournerai à *Je suis la Volonté Absolue* – mais à titre d'hommage à LK et à MD, je décide ici de faire figurer en annexe de ces *Retractationes* la retranscription de la chronique parue dans *Vo/Co* n°7-8 il y a 37 ans.

SUIS, EN FIN DE SIESTE, parvenu à produire sur toute la surface de mon <écran intérieur> (comment appelle-t-on ça ?) un véritable *bleu du ciel*^D, et même plusieurs, tous aussi justes. Me serais cru à la fenêtre.

HIMMEL-
BLAU

A. Stéphane Sangral, *L'individuité ou la guerre*, Galilée, 2023.

B. Je le fais là. (Cependant suis moins optimiste que lui quant à l'« émergence » d'une « ère de l'individuité ». Sur les 70 signes qui en attestent à ses yeux et qu'il détaille aux pages 119-152, nombre me paraissent au contraire perpétuer la prégnance du mauvais collectif – celui-là même auquel sont imputables tous ces meurtres que rappellent l'immense et glaçante liste des pages 284-301.)

C. Au sens ancien rappelé par Émile Littré dans *Pathologie verbale* (1880, réédition Société des Amis de la Bibliothèque Nationale, 1986, p. 19) :

« Toute France a *cerchie* (il a parcouru toute la France) » dit un trouvère. »

D. Après-midi : je n'étais donc pas dans l'obscurité totale, et sieste-à-rideaux-non-tirés qui plus est (oui, ceux de la couverture !) – ainsi *Eigenhimmelblau* impossible.

(*L'eigengrau* (en allemand « gris intrinsèque »), aussi appelé *eigenlicht* (« lumière intrinsèque ») est la couleur vue par l'œil humain dans l'obscurité totale. Même en l'absence de lumière, un potentiel d'action est transmis le long du nerf optique, donnant la sensation d'un gris foncé uniforme (#16161d, C24M24J0N88). On parle aussi d'un « propre gris intérieur », d'un « gris mental » (*brain grey* en anglais), d'un « noir propre à l'œil » (*augenschwartz* en allemand). *L'eigengrau* peut dit-on être contrôlé de manière consciente pour représenter des formes, comme des cercles ou des croix. Lorsque l'œil est exposé à l'obscurité pendant vingt minutes, l'*eigengrau* a tendance à s'éclaircir.)

« À LA RADIO, le docteur Rajko Dolecek conseille aux femmes enceintes de recommander à leur mari de la bonne lecture – un recueil de poésie par exemple. »

ZABRANA

Cette phrase de Jan Zabrana^A m'a fait repenser à ma joie d'entendre sur les ondes, pendant je ne sais lequel des confinements et à ma grande surprise, ` recommander aux "prisonniers" de lire *Le livre de l'intranquillité...* (Aurais dû noter nom et fonction de ce remarquable docteur-là.)

HEUREUSE
SURPRISE

LE FIL
TCHÈQUE
...
JUSQU'À

DE KLIMA À ZABRANA, DE ZABRANA À DEML... : je suis le fil tchèque^B.
« C'est à Tasov que [Jakub Deml] écrit et publie, à compte d'auteur, [...] la plus grande partie d'une œuvre qui comptera un total de cent trente-cinq volumes (ou selon les termes de son auteur, "un seul livre"), œuvre qui juxtapose la poésie au pamphlet, l'époque à l'épisodique et la perfection formelle au fortuit, jouant sur tous les registres, paradoxe et prière, lamentation et lyrisme, sermon et satire, mais dont l'expression la plus propre est celle d'un récit essentiellement autobiographique. Parfois journal intime, plus souvent confession déroulant de péripétie en fragment l'odyssée d'un "je" qui ne se lasse jamais de se livrer, mais cherche en vain à qui.^C »

MOI

Une « œuvre qui adhère intimement au sujet qui écrit », déjà ça me parle, mais quand je lis : « [...] je n'écris qu'un seul livre. Et si c'était possible je l'écrirais en un seul mot – Tasov. » (Deml, 1948), comment ne pas me souvenir que mon premier livre publié, *Tas IV*, un lecteur crut qu'il s'intitulait *Tasiv...* ? Et comment ne pas entendre un écho de mes propres mots :
« Si je n'ai jamais écrit qu'un seul livre [...] » ; « (Cette homogénéité plaide pour *un seul livre*.) » (dans *Un tourbillon fade*) ; « [...] à nouveau fait retour cette idée que je n'ai jamais écrit qu'un seul livre, que tous sont, ensemble mais aussi pris isolément, *ce livre*. » (dans *Sur idéal*) ?

(Mais « 135 volumes » ??)

A. Dans *Toute une vie* (Allia, 2010), que je recommande. (Un beau passage en page 78 sur l'insupportable corps de lettre illisible de petitesse.)

B. Et le fil radio... : voir pour les mots qui suivent <https://francais.radio.cz/jakub-deml-le-pretre-maudit-8058469>.

C. Erika Abrams. Version revue (?) de son « Avertissement » à sa traduction en français de *Zapomenuté světlo* (1934 / *Lumière oubliée*, Café clima éditeur, 1984).

EN MAINS un récent « poème-livre »^A
très vite elles ne l'ont plus tenu.
Ni lourd, ni glissant, ni informe –
pourtant le type même du livre-qui-tombe
: pas une ligne pour offrir une prise aux neurones.
(Est-ce moi qui ne pige plus rien à rien,
ou les mots qui, à l'abri du genre poésie^B, une fois encore^B
se refusent à porter ou accepter du sens ?)

POÉSIE

AURAI TRAVERSÉ *Lumière oubliée* au pas de course, chassé vers la sortie
par le bavardage pétillant de l'abbé noir rhum – et fissa fissa car Jésus Marie
Pierre et les autres en nuée bourdonnante sur mes talons.
Aurai préféré butiner dans un des 26 volumes des *Slépeje* (*Traces de pas*).
(Mes Holan rouverts par le « fil tchèque » également quittés vite.)

DEML
HOLAN
...

(TOUJOURS SOUMETTRE l'écrit à plusieurs états de soi-même.)

CORRIGER

(DANS L'OMBRE d'un corps attablé
une masse sombre où lentilles & boudin
ne se distinguent ni par la couleur ni par la forme.
Baisser le store n'augmenterait pas le contraste
– et glissée sous le soleil l'assiette m'éblouirait...)

D'UNE
GÈNE
ORDINAIRE

A. Par égard ne donnerai ni son titre ni le nom de l'auteur.

B. Oui. Cela signifie-t-il que « que-dalle » commence à dater, ou fais-je référence ici à une autre fois récente ? Est-ce plus particulièrement le corpus poétique contemporain qui me braque, ou quelque mienne haine de la poésie se révèle-t-elle à moi que m'aurait longtemps masquée ma fréquentation des poètes (et ma propre production) ? Ou encore : ma conception du sens se raidirait-elle avec l'âge, à l'image de ma carcasse ?

ESPÈCES
INVASIVES

2 EXEMPLES DE PARFAITE ACCLIMATATION.

En 1859 sont libérés en Australie 12 couples de lapins sauvages.
50 ans plus tard, 600 millions de ces animaux ont colonisé 60 % du territoire à la vitesse moyenne de 110 kilomètres par an.

En 2007, 74 jours après la commercialisation de l'appareil dans la plupart des pays riches, Apple affirme avoir vendu 1 million d'iPhone 2G.

16 ans plus tard le monde compte 4,38 milliards de smartphone.

DU
RESSENTI

« *LA TEMPÉRATURE RESSENTIE est un indice qui exprime la sensation subjective de froid ou de chaleur en fonction de la température mesurée, du vent, de l'ensoleillement direct et de l'humidité relative.* » Wikipédia - L'encyclopédie libre

Est-ce pour faire baisser leur âge « ressenti » que passé *quinqua* certains *génaires* se tiennent *dans le vent* ?

LOGIQUE

ARRIVE-T-IL qu'un médecin prescrive un médicament en sorte que le patient bénéficie d'un effet lié non pas à sa prise mais à l'inverse à la cessation du traitement ?

J'aime à me l'imaginer, mais étant bien conscient que le domaine du soin n'est pas le plus ouvert à une logique paradoxale, et présentement dans l'attente que le quotidien pratique m'offre une illustration nette et formulable de sa vertu, mon évocation de celle-là reste ici théorique, voire, j'en conviens, de l'ordre du nébuleux.

(Reviendrai plus précis sitôt gratifié de l'exemple attendu, qui excède dans mon esprit la « raison profonde cachée », du genre *sous couvert de capter et transformer des signaux radioélectriques, installer des perchoirs métalliques sur tous les toits*, ou, *en temps de conflit armé, autoriser l'ennemi à exporter ses céréales afin d'obtenir pour ses engrais la même autorisation...* (une stratégie très actuelle).)

LA LEÇON DE MUSIQUE de Johannes Vermeer.

Alors qu'une vraie guerre se dessine de plus en plus nettement, m'attacher à noter que je ne reconnais pas dans le miroir au-dessus du virginal le « reflet d'un chevalet » qui a fourni à des spécialistes matière à discourir sur l'auto-représentation picturale au XVII^e siècle — n'a aucun sens.

Je le fais pour m'aveugler, comme font les autres.

(Si finalement le monde ne se casse pas entre nos mains dans l'immédiat, j'aurai toujours pointé douteux un détail-de-détail-de-détail, geste assurément aussi futile que le fait de se demander si le *Rabbit Snare* de Throbbing Gristle reformé fut un hommage, un règlement de compte ou un clin d'œil au *Red Queen* de Coil (Peter Christopherson fut membre des deux groupes), une imitation (mêmes ambiance jazzy et respiration de la basse, mêmes injection de clavier et break de relance au beau milieu du morceau) ratée ou une composition positivement originale, ce *Piège-à-lapin* rappelant vaguement une *Reine rouge* plus inspirée.)

LA NOTE NÉCESSAIRE à la page 43 de *Plus avant*, je l'écris maintenant et ici (le lecteur placera lui-même l'appel) :

« Un bémol – car je ne suis pas “influenceur” rétribué par la boîte qui facture 170 euros le bout de plastoc : j'ai le sentiment, pour porter depuis longtemps déjà la “chose” (comme je l'ai nommée d'emblée et comme nous avons pris l'habitude avec *my* dentiste de qualifier entre nous la “gouttière dentaire”) que mes incisives supérieures ont *maigri* (oui, c'est le terme qui me vient comme le plus approprié, aussi saugrenu paraisse-t-il), et je soupçonne en outre que la soustraire une nuit durant à l'effet antiseptique de la salive n'est pas bon à terme pour la rangée entière. »